

Arrivé devant le roi, le prophète lui répète, mot pour mot, les paroles qu'il avait dites à ses messagers. Il y a un temps, dans les voies de Dieu envers les hommes, où de nouvelles explications sont inutiles, parce qu'ils ont endurci leurs coeurs. Il en fut ainsi des apôtres devant le sanhédrin (comp. Actes 4:19 avec 5:29). Le prophète insiste toutefois sur une chose : «Est-ce parce qu'il n'y avait point de Dieu en Israël, *pour consulter sa Parole ?*» Ainsi les hommes, en présence de questions où s'agite leur avenir, ne doivent avoir de recours qu'à la Parole de Dieu et le mépris qu'ils en font portera pour eux ses terribles conséquences. Un jour, cette même Parole les jugera. «Il mourut, selon la parole de l'Éternel qu'Élie avait prononcée» (v. 17).

Chapitre 2 — Élie et Élisée

Chapitre 2:1-12 — Ascension d'Élie

L'histoire d'Élie, comme prophète de jugement, se termine au chapitre 1°. Le chapitre 2 nous présente la fin de sa carrière et les faits mystérieux qui accompagnèrent ce grand événement.

Nous rencontrons dans la Parole beaucoup de *mystères*, des secrets cachés de toute éternité dans le coeur de Dieu, des choses que l'oeil n'avait pas vues, ni l'oreille entendues et qui n'étaient pas montées au coeur de l'homme. Ces mystères restaient inconnus dans l'ancienne alliance, mais il n'en est pas un seul qui ne nous soit révélé par l'Esprit de Dieu dans le Nouveau Testament. Et cependant, malgré cette révélation, la Parole est pleine de choses mystérieuses que l'intelligence spirituelle seule découvre. Le Seigneur pourrait, en peu de mots, nous les rendre claires, mais il nous en laisse faire la découverte pour le plus grand profit et la plus grande joie de nos âmes.

Ce n'est que par une étude faite sous la dépendance du Saint Esprit, avec prière, et par une application sérieuse aux choses de Dieu, que nous trouvons la clef de ces énigmes. C'est ainsi que nous apprenons à connaître, sous un fait simple en apparence, un sens caché, semblable au diamant que l'ignorant tient pour une pierre ordinaire, mais qui éblouira par son éclat celui qui s'applique à le tailler. La seconde partie du chap. 1° de l'évangile de Jean, le chap. 21 du même évangile, sont remplis de ces trésors cachés. Il en est de même de notre chapitre ; nul autre ne peut guère le surpasser en intérêt, en expériences intimes, en révélations prophétiques, en majestueuse grandeur. C'est qu'en nous présentant Élie et Élisée, il nous parle de Christ et de son Esprit. C'est qu'il est avant tout un chapitre *typique*.

À plus d'une reprise, comme, par exemple, dans l'histoire de la veuve de Sarepta (comp. Luc 26), Dieu honora le prophète Élie, en se servant de lui pour nous représenter certains caractères isolés de son Bien-aimé, mais le dernier jour de sa carrière prophétique est employé à illustrer la vie, la mort, l'ascension du Messie, et les bénédictions qui devaient en découler pour son peuple. Ce privilège d'Élie est, dans une mesure, celui de tout croyant, car chacun de nous est appelé à reproduire les caractères de Christ dans le monde. S'il est vrai que nous sommes «en Lui» devant Dieu, il est aussi vrai qu'il est «en nous» devant le monde, et que nous sommes appelés à le manifester aux yeux de tous. Si le chrétien est fidèle, il sera une copie qui fera d'emblée reconnaître son modèle. Celui qui ne voit pas dans ce chapitre la vérité dont nous parlons, n'y a, de fait, rien vu. Seulement, nous l'avons dit, tout nous y est présenté sous un jour mystérieux. Ce qui ajoute au mystère, c'est qu'Élie n'y est pas seul. Élisée, son compagnon prophète et son serviteur, ne l'abandonne pas un seul instant, et le voit monter au ciel, puis revient visiter les «fils des prophètes», dont les circonstances remplissent toute la suite de notre histoire.

Élie, type de Christ

«Et il arriva que, lorsque l'Éternel fit monter Élie aux cieus dans un tourbillon, Élie et Élisée partirent de Guilgal». Le prophète a quatre étapes à faire avant d'être enlevé au ciel : Guilgal, Béthel,

Jéricho et le Jourdain. Au commencement de sa carrière, il avait été envoyé pour ramener à l'Éternel le cœur du peuple. Sa mission, accomplie fidèlement, avait, en fin de compte, totalement échoué. Israël, après un retour momentané, lors de la destruction des prêtres de Baal, ne s'était pas réellement repenti, et les rois avaient persisté dans leur idolâtrie. Jésus, dans sa mission, échoua de la même manière auprès du peuple remonté de la captivité. Le prophète est maintenant *envoyé de Dieu*, comme Christ dans les évangiles, pour retracer, par la puissance du Saint Esprit, le chemin qu'Israël aurait dû suivre, mais qu'il avait semé d'infidélités et de ruines, en manquant à sa responsabilité. «L'Éternel m'envoie», telles sont, à chaque étape, les paroles d'Élie à son fidèle compagnon (v. 2, 4, 6). Telles sont aussi les paroles du Seigneur dans les évangiles, et surtout dans celui de Jean où il se présente constamment comme envoyé du Père.

Mais, examinons d'abord quel avait été ce chemin pour Israël.

Guilgal

L'Éternel, après avoir fait traverser le Jourdain à son peuple, avait roulé de dessus lui l'opprobre d'Égypte par la circoncision de Guilgal, car aucun des fils de ceux qui étaient sortis d'Égypte n'avait été circoncis dans le désert (Jos. 5:5-9). Puis il avait fait tomber devant Israël, Jéricho, forteresse de l'ennemi, condamnant cette ville à l'interdit et à la malédiction, pour introduire à la fin son peuple dans la jouissance des bénédictions promises autrefois à Jacob en Béthel (Gen. 35:9). Israël s'était-il maintenu dans ces bénédictions ? En aucune manière. «Toute leur méchanceté», lui dit plus tard le prophète Osée, «est à Guilgal, car là, je les ai haïs ; à cause de la méchanceté de leurs actions, je les chasserai de ma maison (Béthel). Je ne les aimerai plus» (Os. 9:15). Et encore : «Venez à Béthel, et péchez !

À Guilgal, multipliez la transgression !» (Amos 4:4). Jéricho, lieu de la malédiction, avait été rebâtie contre l'ordre exprès de l'Éternel, par Hiel de Béthel (1 Rois 16:34). Béthel, lui-même, était devenu, sous Jéroboam, le premier centre de l'idolâtrie (1 Rois 12:29), où les péchés d'Israël s'étaient accumulés.

Élie est appelé à refaire ce chemin, semé de tant de souillures ; seulement, sa foi, tout en constatant, à chaque pas, la ruine du peuple, revoit, retrouve les bénédictions premières, instituées de Dieu, et dont il n'a pas abandonné la réalisation. Élie reconnaît Guilgal et Béthel, selon les pensées de Dieu, dans le même esprit qui lui avait fait construire son autel de douze pierres, en face des prophètes de Baal. Il s'y rend comme *envoyé*, dans la puissance du Saint Esprit, sans être aucunement contaminé par leurs souillures. Il suit fidèlement le chemin qu'Israël aurait dû suivre, et dans lequel il avait misérablement failli, car, s'il avait répondu au dessein de Dieu par un vrai jugement de la chair à Guilgal, il aurait habité avec l'Éternel à Béthel, jouissant de toutes ses promesses. Élie, conduit par la volonté de Dieu, marche seul dans ce chemin, où il n'est que le type d'un plus grand que lui.

En effet, ce que le prophète ne pouvait accomplir qu'en figure, s'est réalisé à la venue du Seigneur. Lorsqu'il entra en scène, une occasion était encore offerte au peuple juif de retrouver sous Emmanuel les bénédictions perdues. Le baptême de repentance, administré par Jean-Baptiste, cet Élie qui devait venir, devenait alors le Guilgal d'Israël. Il fallait y venir repentant, reconnaissant ses péchés, pour retrouver les bénédictions sous le règne du Messie. Jésus, assimilant, dans son baptême, le Jourdain à Guilgal, vint s'associer aux quelques excellents de la terre qui, par la repentance, devenaient enfants du royaume et héritiers des promesses dont ils avaient perdu l'accès. De cette manière, l'opprobre d'Égypte était comme de nouveau roulé de dessus eux ; la chair devait subir la mort, car il était prouvé qu'elle n'avait pu entrer en possession des promesses. L'histoire du peuple dans la chair était terminée, mais un nouvel Israël, le vrai, commençait en Christ. Lui, personnellement, n'avait nul besoin de ce chemin. Il était le Saint, et l'a toujours été, mais il manifestait publiquement au Jourdain, dès le début de son ministère, aussi bien qu'à sa naissance, ou lorsque, comme le vrai Israël, il fut «appelé hors d'Égypte», que la séparation du mal, la sainteté,

la justice, étaient son caractère ; seulement il s'associait au premier mouvement de l'Esprit, en ceux qui venaient à Jean-Baptiste, reconnaissant leurs péchés.

Mais la nation, dans son ensemble, l'a rejeté.

Béthel

Élie monte de Guilgal à Béthel. Ce fut aussi le chemin de Christ. Ayant, pour point de départ, une entière consécration à Dieu, il aboutissait, nécessairement, à la possession des promesses que le Dieu de Jacob avait faites à Israël (Genèse 28:13-15). Lui seul, Christ, en vertu de sa perfection, était digne d'acquiescer toutes les promesses de Dieu. Pendant toute sa vie, il a choisi Béthel, la maison de Dieu, il a pris l'Éternel lui-même, qui cachait sa face au peuple rebelle, pour refuge et pour demeure (Ps. 92). Israël n'aurait jamais dû quitter cet asile. Christ, seul, y est resté. Comme nous l'avons vu, Béthel était devenu, pour Israël, la maison des idoles. Que devait sentir Élie, mais, surtout, qu'a dû sentir le Seigneur en voyant cette demeure sainte, avec les bénédictions qu'elle promettait, souillée par le péché de son peuple ?

À Christ seul, à l'homme obéissant, appartenaient donc désormais les promesses. Mais allait-il en jouir ? Non. Interrogeons Élie ; il n'est pas appelé à rester à Béthel ; l'Éternel l'envoie plus loin. Il lui faut abandonner le lieu des promesses pour descendre à Jéricho. C'est là que l'Éternel l'envoie.

Jéricho

Israël avait jadis rencontré cet obstacle en montant de Guilgal. Il y avait éprouvé la puissance divine, renversant les murailles dressées par l'ennemi. Dieu avait alors prononcé l'anathème sur cette ville ; elle ne devait jamais être rebâtie (Jos. 6:26). Mais, qu'est-ce qu'Israël avait fait de Jéricho ? Un homme de *Béthel* avait réédifié la ville maudite !

Élie y descend sur l'ordre de Dieu. Il faut qu'il suive le chemin d'Israël infidèle et qu'il le constate. Le peuple n'était-il pas comme cet homme de la parabole qui était descendu de Jérusalem à Jéricho pour tomber entre les mains de ces voleurs, les nations, qui le réduisaient au pillage ? Christ y descend aussi, mais ce n'est pas, comme Élie, pour en prendre simplement connaissance ; c'est pour éprouver, dans son âme, la malédiction prononcée sur le peuple, pour prendre et porter, à sa place, la colère du gouvernement de Dieu contre cette nation infidèle.

Jourdain

De Jéricho, Élie est envoyé au Jourdain ; il abandonne Israël et Canaan en traversant ce fleuve, type si précieux de la mort. Cette mort, Élie la traverse à pied sec, en vertu de son manteau de prophète et dans la puissance de l'Esprit qu'il possède. Il en fut de même de Christ ; mais, ce qu'Élie ne fit pas, Christ goûta la réalité terrible de la mort avant de la vaincre et de sortir en résurrection à l'autre bord. Élie ne la traversait qu'en figure, et sans qu'elle pût l'atteindre ; le Seigneur, seul, l'a *réalisée*, comme terme de sa carrière ; il s'est anéanti jusque dans la mort, mais elle n'a pu le retenir. Elle s'est divisée devant la puissance de la vie éternelle qui y était descendue. Ayant vaincu la mort, il a été déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts (Rom. 1:4).

Élie sort de Canaan, terre de la promesse et héritage d'Israël, sans autre chose que son manteau de prophète. S'il a visité Béthel, il ne s'y est pas arrêté ; il n'emporte rien de ce qui pourrait lui appartenir comme homme de Dieu. Il en est de même de Christ, car il fut dit de lui : «Il n'aura rien» (Dan. 9:26). Mais c'est là que commence pour Christ une ère nouvelle. Dieu l'avait envoyé à la mort. Pouvait-il ne pas obéir ? Bien au contraire, il dresse résolument sa face pour s'y rendre. Il abandonne Canaan, son héritage et ses droits, mais il sait d'avance que c'est pour monter au ciel, après avoir passé par la mort. Élie le sait aussi, mais il y monte vivant, n'ayant passé que par le simulacre du sépulcre.

La pensée de l'Éternel, qui envoyait son serviteur d'étape en étape, était de l'introduire dans un autre monde. Élie recevait ainsi la récompense d'une vie de dévouement — mêlée, sans doute, de

quelque faiblesse humaine — à Celui qui l'avait envoyé ; mais Christ reçoit celle d'un dévouement ininterrompu jusqu'au sacrifice de lui-même. C'était aussi, comme nous le verrons en parlant d'Élisée, le point de départ d'une double puissance spirituelle pour le compagnon du prophète.

Hâtons-nous de le faire remarquer. Il ne s'agit pas de trouver, dans toute cette histoire, un type du Sauveur et de son oeuvre rédemptrice accomplie à la croix. Le récit typique n'a pas cette oeuvre en vue ; cela deviendra plus clair, quand, à l'histoire d'Élie, nous aurons ajouté celle d'Élisée. Notre sujet ici, c'est Christ homme de Dieu (quoiqu'il fût bien plus que cela) envoyé de Dieu, prophète, venant à Israël pour rendre témoignage à sa ruine et au jugement qui en est la conséquence (témoignage qui avait commencé par Jean le Baptiseur, cet Élie qui devait venir), mais en même temps aux promesses immuables de Dieu, qui ne pouvaient être acquises que par Christ, un homme sans péché, pour en faire part à son peuple d'Israël restauré.

Il ressort de tout cela que, comme du reste dans tout l'Ancien Testament, il ne faut pas chercher ici la bénédiction proprement dite de l'Église. L'histoire d'Élie et d'Élisée se rapporte uniquement à Israël. Et cependant, *l'enlèvement* d'Élie, comme celui d'Énoch, nous parlent en type de l'enlèvement des saints, dont l'Église fait partie. On pourrait dire que cet enlèvement est caché mystérieusement dans l'ascension d'Élie (*), tandis qu'il est représenté dans celui d'Énoch. Dans le premier cas, Christ est en vue ; dans le second, ceux «qui sont de Christ».

(*) Apocalypse 12:5 nous présente un exemple analogue.

Faisons remarquer, à ce propos, que deux hommes, Énoch et Élie, sont montés au ciel sans passer par la mort, tandis qu'un seul, Christ, est ressuscité d'entre les morts pour monter au ciel (*) ; c'est pourquoi il est appelé «le premier-né d'entre les morts», précédant les saints dont il est les prémices en résurrection. D'autres morts furent ressuscités avant Christ, mais pour la terre, jamais pour le ciel. Ils étaient sujets à mourir de nouveau, tandis que Christ, ayant été ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus ; la mort ne domine plus sur lui.

(*) Énoch a plus d'un trait de ressemblance avec Élie. Tous deux sont des prophètes de jugement. Énoch marche avec Dieu ; Élie se tient devant l'Éternel. Tous deux sont enlevés avant le jugement final dont ils ont rendu témoignage.

Élisée serviteur

Nous avons vu, précédemment, que le personnage d'Élie pouvait être considéré sous plus d'un aspect : comme prophète, comme type du précurseur, comme type de Christ. Pour Élisée, il en est de même. Il est d'abord l'image du parfait serviteur.

Dès le jour où, rencontrant Élisée, Élie jeta sur lui son manteau de prophète, le nouveau venu avait suivi et servi fidèlement son maître ; aussi, n'était-il connu que pour avoir «versé l'eau sur les mains d'Élie» (1 Rois 19:21 ; 2 Rois 3:11). Comme il convient au vrai serviteur, jusqu'à son entrée dans le ministère public, il s'efface, et l'on n'entend plus parler de lui. Il possède, cependant, le manteau prophétique qui lui avait été conféré par Élie pour exercer à sa place le jugement sur la terre d'Israël, mais il n'en fera usage qu'après l'enlèvement de son maître, quand il aura reçu, avec une double mesure de l'esprit d'Élie, un second manteau prophétique tombé du ciel, qui le rendra capable d'exercer un ministère de grâce.

Élisée est un bel exemple de chrétien, serviteur de Christ. Là où est son maître, là il sera (Jean 12:26). À Béthel, à Jéricho, les fils des prophètes lui disent : «Sais-tu qu'aujourd'hui l'Éternel va enlever ton maître d'au-dessus de ta tête ?» Il répond : «Je le sais, moi aussi, taisez-vous». Sa connaissance ne peut lui être communiquée par les fils des prophètes, car il est prophète lui-même en vertu d'un ordre divin spécial. Mais ce qui le distingue avant tout, c'est qu'il a tout quitté pour suivre son maître, son seul objet, la seule source de bénédiction pour son âme. Sans Élie, Élisée n'est rien, ne veut rien être ; Élie est celui sur lequel ses affections se concentrent : «L'Éternel est vivant, et ton âme est vivante, que je ne te laisserai point». Élie lui avait dit : «Reste ici, je te prie, car l'Éternel m'envoie à Béthel», puis «à Jéricho», puis «au Jourdain». «L'Éternel m'envoie» ; c'est l'obéissance d'Élie ; mais si Élie obéit, Élisée ne doit-il pas le suivre ?

Il en est de même pour nous ; nous pouvons être certains de suivre le chemin de Dieu en suivant celui de Christ. Élisée n'avait pas reçu d'ordre spécial quant à sa conduite, mais il s'attache à Élie qui l'avait reçu, et qui est pour lui l'homme de Dieu, son représentant.

La *foi* d'Élisée est éprouvée tout du long. «Reste ici, je te prie», lui dit le prophète. Reste à Guilgal, au lieu du jugement de toi-même, de la chair, où l'opprobre d'Égypte a été roulé de dessus le peuple. Recommence une fois encore l'histoire d'Israël. Non, ce serait recommencer une épreuve irréalisable. Seul, l'envoyé de Dieu peut suivre ce chemin ; l'Éternel est vivant, que je m'attacherai à lui. Élisée traverse Guilgal avec Élie, comme nous avec Christ. «Je ne te laisserai point». Le recommencer pour nous-mêmes ? Jamais ! Notre Guilgal, c'est la croix, la circoncision du Christ. Comme nous, Élisée a trouvé auprès d'Élie tout ce que Guilgal peut lui offrir, et de fait, quand, plus tard, il repasse le Jourdain, Guilgal ne fait plus partie de son itinéraire.

À Béthel, lieu des promesses assurées faites aux pères... reste ici, dit Élie. Tu ne manqueras pas de les obtenir d'un Dieu qui ne peut mentir, puisque tu as passé à Guilgal avec moi. Non, je ne te laisserai point. Si tu ne les reçois pas maintenant, comment les atteindrai-je sans toi ? Quand tu les auras obtenues, il sera temps que je demeure à Béthel.

Voici, maintenant, que les fils des prophètes éprouvent sa foi. Irais-tu plus loin, puisque ton maître va t'être enlevé ? «Je le sais aussi, taisez-vous». Vous ne pouvez comprendre le ressort qui me fait agir. C'est lui, lui-même. Sa personne est ce qui m'attire et résume tout pour moi. Me séparer un instant de lui, ce serait perdre une bénédiction que je connais faiblement encore, que je pressens avec mon coeur, plus qu'avec mon intelligence, mais que j'aurai sûrement, si je ne l'abandonne pas, car je sais que lui l'atteindra.

Reste à Jéricho, Élisée, dit Élie ; moi, je suis envoyé plus loin. Non ; pourrai-je jamais ressentir, plus que toi, la malédiction qui plane sur cette cité ? Puisque toi, mon seigneur et mon maître, tu n'y remédies pas en ce jour, pourrais-je y remédier moi-même ? Il me faudrait, pour cela, une puissance personnelle, et je ne la possède qu'en toi. Tant que je ne l'aurai pas, pourquoi m'arrêteraient-je ? Taisez-vous, prophètes !

«L'Éternel m'envoie au Jourdain». Ici, plus de mise en demeure de rester. Élie prend Élisée avec lui, le conduit à travers le fleuve de la mort, dans la puissance de l'Esprit auquel elle ne peut résister, dans la puissance triomphante d'une vie qu'elle ne peut englober. Un manteau qui appartient à Élie est capable de faire ces choses. Oh ! quelle association bénie pour Élisée ! «Ils s'en allèrent *tous deux*». «*Eux deux* se tinrent auprès du Jourdain». «Ils passèrent *eux deux* à sec». Élie n'y passe pas pour lui seul, mais pour y faire passer Élisée avec lui. Élisée, cet autre *moi* d'Élie, va sortir de la mort avec lui puis il reviendra en délivrance pour Israël !

Les fils des prophètes qui avaient annoncé l'enlèvement d'Élie ne jouent pas ici un rôle inutile. En eux, la prophétie est le témoin à *distance* de la victoire sur la mort, comme elle est aussi, peu après, celui de retour, en grâce pour Israël, d'une double mesure de l'esprit d'Élie qu'Élisée va recevoir. Ils disent : «L'esprit d'Élie repose sur Élisée» (v. 15).

Maintenant, quand eux deux ont passé le Jourdain, Élie dit à Élisée : «Demande ce que je ferai pour toi avant que je sois enlevé d'avec toi». Élisée répond : «Qu'il y ait, je te prie, une double mesure de ton esprit sur moi. Et il dit : Tu as demandé une chose difficile ; si tu me vois, quand je serai enlevé d'avec toi, il en sera ainsi pour toi : sinon, cela ne sera pas» (v. 9-10).

Pour qu'Élisée obtînt cette double mesure, il ne suffisait pas que sa foi et son affection pour son maître eussent été mises à l'épreuve ; il fallait encore de la *vigilance*, afin de ne pas perdre de vue le prophète au moment de son départ. «Ils allaient marchant et parlant» (v. 11), en apparence occupés de divers sujets, mais l'oeil d'Élisée ne gardait qu'un seul objet dans le champ de sa vision. Il pouvait s'intéresser à toutes les choses que lui communiquait le riche coeur de son maître, mais son oeil était simple. Il ne voulait point manquer l'instant solennel. Nous ne sommes pas appelés, comme Élisée, ou comme les premiers disciples, à voir Jésus montant au ciel dans la nuée, mais ne devons-nous pas

avoir la même attitude au sujet de sa venue, qu'eux au sujet de son départ ? Ne devons-nous pas, si nous l'aimons véritablement, marchant et parlant, dans l'accomplissement de nos devoirs journaliers, l'attendre sans distraction ? Car il s'agit de le voir «en un clin d'oeil». Oh ! que notre attente soit continuelle et vigilante comme celle du serviteur d'Élie !

«Et il arriva, comme ils allaient, marchant et parlant, que voici un char de feu et des chevaux de feu ; et ils les séparèrent l'un de l'autre ; et Élie monta aux cieux dans un tourbillon. Et Élisée le vit, et s'écria : Mon père ! mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! Et il ne le vit plus».

Ce char et ces chevaux de feu, ce sont des anges (2 Rois 6:17), répondant, par leur apparence, au caractère d'Élie qui, prophète de la loi, avait agi par le feu du jugement au milieu d'Israël. Il n'en fut point ainsi lors de l'ascension du Sauveur. Un cortège angélique, envoyé pour le servir ou le convoier dans le ciel, ne lui était point nécessaire. Il y est monté par le pouvoir qui lui était propre, ayant été déclaré Fils de Dieu en puissance par la résurrection. Une nuée, habitation de la gloire divine, le reçut immédiatement et l'emporta de devant les yeux des disciples (Actes 1:9), et notre ascension sera semblable à la sienne (1 Thess. 4:17) ; mais quand il reviendra, comme Fils de l'homme, pour juger le monde, il sera révélé du ciel «avec les anges de sa puissance en flammes de feu» (2 Thess. 1:7), et, nous-mêmes et tous les saints, les armées du ciel, nous serons accompagnés de myriades d'anges (Apoc. 19:14 ; Hébr. 12:22 ; Jude 14 ; Deut. 33:2 ; Zach. 14:5). Et lorsqu'il reviendra comme Messie, l'Éternel commandera à ses anges qui le porteront sur leurs mains, de peur que son pied ne heurte contre une pierre (Ps. 91:11-12).

Élisée s'écrie : «Mon père !» marquant ainsi qu'il a vu, selon la parole d'Élie, son protecteur monter au ciel, mais il reconnaît aussi en lui le vrai Israël : «Char d'Israël !» Cette exclamation prouve encore une fois combien toute cette scène nous présente en type le Christ, le grand prophète d'Israël et non pas le Sauveur en rapport avec l'Église. C'est comme prophète, vrai Envoyé, vrai Messie, vrai Israël, qu'il est envoyé dans les cieux ici ; c'est comme Fils de l'homme et Fils de Dieu, comme Seigneur et Sauveur, qu'il y a été transporté et qu'il en reviendra, pour nous.

Le manteau d'Élie tombe de dessus lui, parce que son serviteur l'a vu montant au ciel. Ce manteau appartient maintenant à Élisée. De même, nous aurons toujours avec nous la puissance de l'Esprit, si nous sommes attachés à Christ et si nos yeux le suivent là-haut.

Élisée déchire ses vêtements en deux pièces. Ils ne lui serviront plus désormais, car, il possède le manteau d'Élie, la double mesure de son esprit. C'est dans cette puissance qu'il va marcher au milieu d'Israël. Puisse-t-il en être de même pour nous ! Puisse-t-il déchirer notre ancien vêtement après avoir revêtu Christ, pour le présenter, Lui, au monde en témoignage !

Chapitre 2:13-25 — Élisée ou Christ en Esprit

C'est ici que nous voyons se dessiner, d'une manière bien nette, la figure, comme type, du prophète Élisée, car nous avons déjà mentionné, au commencement de ce chapitre, son caractère essentiellement typique. Si Élie, au dernier jour de sa carrière ici-bas, représente Christ comme témoin prophétique en Israël, que représente donc cet Élisée qui lui est si intimement associé, accompagnant son témoignage, passant le fleuve de la mort avec lui, recevant, lors de son ascension, une double mesure de son esprit ? Pour être bien compris, commençons par un petit aperçu prophétique.

Pendant la carrière du Messie ici-bas, quelques disciples, constituant un faible *résidu* juif fidèle, séparé moralement de la nation, persévèrent jusqu'au bout à suivre Jésus, l'Oint de l'Éternel et l'Envoyé de Dieu, le grand prophète d'Israël. Celui-ci, rejeté par la nation, les associa avec Lui dans les résultats de sa mort et de sa résurrection. Nous ne parlons pas de la place qu'ils occupèrent dans l'Église. Cette dernière n'entre pas en scène dans les récits de l'Ancien Testament, et pourrait, tout au plus, comme nous l'avons dit plus haut, être considérée ici comme cachée mystérieusement dans la personne d'Élie-Christ, montant au ciel. Nous parlons, ici, des disciples juifs, à la tête desquels